

Les foires de Delémont autrefois

Je vais essayer de rassembler mes souvenirs pour vous décrire les foires de Delémont dans le temps. Oh ! il n'y a pas si longtemps, mais c'était tout de même à la moitié du siècle passé, dans les années cinquante. Maintenant, il y en a encore cinq par année, mais les gens ne se déplacent plus.

Ces foires étaient vraiment importantes, pour tout le Jura. Des marchands y venaient de bien loin. Elles avaient lieu le troisième mardi du mois. Ainsi, il y en avait douze. Je peux vous assurer qu'il y avait beaucoup de monde dans la Grand'Rue à Delémont, qu'on appelle maintenant la Rue du 23 juin, et aussi dans les rues voisines.

Je venais de Courchapoix, avec ma mère, en car postal. Pour moi, c'était un jour de fête. J'avais huit, neuf ans les premières fois. Je crois bien que j'avais une maladie diplomatique pour ne pas aller à l'école ce jour-là. Je me suis bien rattrapé par la suite, vous le savez bien.

Sur la Place de l'Etang, il y avait le marché aux porcelets. Tout cet espace était recouvert de caisses à cochons. Il y en avait plus de cent, pleines de petits cochons. Les paysans de tous les villages de la Vallée de Delémont en amenaient et c'était surtout, comme il m'en souvient, des marchands de la Suisse allemande qui les achetaient pour les engraisser. Il y avait bien sûr les odeurs, mais aussi les cris de ces gorets pendant qu'on les saisissait par les pattes de derrière pour les mettre dans une autre caisse. Je vois encore le moment crucial de la vente, avec une forte poignée de mains ou deux mains qui se frappaient comme font les sportifs.

En plus de cela, il y avait le marché aux chevaux, du côté des prisons. La place porte aujourd'hui encore le nom : « Marché aux chevaux ». Tout près de là, on trouvait aussi le marché des grosses bêtes : des vaches et des génisses. D'un autre côté, on pouvait acheter des lapins, des chats, des chiens, des poules et même des cobayes.

Une place était bien sûr réservée aux machines agricoles et aux tracteurs. Pour nous, les enfants, la foire était un peu comme un petit zoo, avec plein de couleurs, de bruit, de tapage et de va-et-vient.

Une figure qui me revient en mémoire aujourd'hui, c'était le « Toporan ». Vous comprenez tous bien ce que cela signifie : tout-pour-rien ! Il avait son étal devant la pharmacie Montavon, qui maintenant est la pharmacie du Tilleul, justement à l'entrée de RFJ. C'était un homme qui avait toujours le sourire et que les gens aimaient bien. Il vendait toutes sortes de jouets. Pour bien se faire remarquer, il avait un petit sifflet dans la bouche, que personne d'autre que lui n'aurait pu mieux utiliser. C'était un

plaisir de l'entendre. Vous pouvez bien penser qu'ainsi, notre Toporan faisait une bonne journée à la foire de Delémont. Les autres marchands faisaient aussi de bonnes affaires, tant il y avait de monde.

On trouvait des quantités d'habits, des souliers, des chapeaux, toutes sortes de douceurs, je ne saurais tout énumérer ici, et cela changeait selon les saisons.

Un autre personnage qui avait son long banc de foire devant l'Hôtel de ville, me revient en mémoire. Sur un panneau, on pouvait lire : « Zum Billigen Jakob ». Il avait tout ce qu'il faut aux paysans, même des bretelles ! Je crois bien que ce Jakob ne savait pas un mot de français, mais lui aussi faisait une bonne journée.

Et puis, à midi, quand les estomacs gargouillaient, il fallait reprendre des forces. Alors, tous les cafés étaient pleins. Je me souviens qu'avec mes parents, nous allions souvent au Moulin, parce que la patronne venait de Courchapoix. Les gens avaient le choix entre le Boeuf, l'Espagne, la Croix Blanche, la Couronne, le Cheval Blanc, le Soleil, le Lion d'Or et puis le Central, qui a un autre nom maintenant. J'en ai sûrement oublié plus d'un. Dans tous ces restaurants, il y avait une bonne ambiance.

Après le repas, certains se mettaient à jouer aux cartes, d'autres retournaient sur le champ de foire pour encore acheter quelque chose. Au milieu de l'après-midi, on pouvait danser dans quelques cabarets, surtout lors de la foire de Saint-Martin. Plusieurs ne rentraient pas le même jour. Je vous laisse penser aux difficiles retours à la maison pour ceux qui avaient un peu trop fêté...

On m'a raconté qu'un paysan de la Terre Sainte venait souvent à Delémont avec un char tiré par deux chevaux, car il était marchand de bois. Bien sûr, il venait aussi à la foire. Alors, en rentrant dans le Val Terbi, il s'endormait bien souvent. Ses chevaux connaissaient bien le parcours et étaient habitués à s'arrêter à Recolaine, au restaurant de l'Helvetia. Là, il y avait une petite remise avec un peu de foin et de l'eau. Alors ces chevaux allaient sous cette remise et comme il n'y avait plus de bruit, notre paysan se réveillait. Il avait encore un peu soif, alors il allait boire un verre de rouge au cabaret avant de rentrer à la maison. Je vous assure que c'est la vérité.

On peut avoir la nostalgie de ces moments-là, mais c'est ainsi, avec le temps, bien des choses changent.

Denis Frund / novembre 2020